

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 22 (1877)
Heft: 11

Artikel: Guerre d'Orient
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 11.

Lausanne, le 20 juillet 1877.

XXII^e Année

SOMMAIRE. — Guerre d'Orient, avec un croquis du Montenegro. — Bibliographie : *Sicherheitsdienst*, par le col. div. Rothpletz. — *L'Académie de guerre de Berlin*, par le capitaine Yung. — Circulaires et pièces officielles. — Nouvelles et chronique.

ARMES SPÉCIALES. — Matériel d'artillerie de montagne. (*Fin*) — Tir réduit avec le fusil français. (*Fin*) — La question des poudres en Angleterre. — Correspondance.

GUERRE D'ORIENT

Donnant suite à leur entreprise de passage du Danube, les Russes, sans grande résistance de leurs adversaires, prennent possession de la rive droite du fleuve et de l'intérieur de la Bulgarie jusqu'aux Balkans, que leurs avant-gardes franchissent déjà. À Tirnova, une administration russe est entrée en fonctions, tandis que plus en arrière trois à quatre corps d'armée observent Routschouk et les autres places du quadrilatère turc et viennent d'occuper Nikopolis.

Le passage même du fleuve, de Zimnitz à Sistovo, s'est effectué dans des circonstances fort intéressantes. D'après les premiers rapports, il aurait eu lieu comme suit :

Le passage devait être tenté, dans l'origine, par les 9^e et 8^e corps, commandants en chef Krudener et Radetzky, le 9^e à Turnu-Magurelle, le 8^e à Zimnitz, l'un servant d'utile diversion à l'autre. Le 9^e corps, par suite de la vigilance des Turcs, eut le rôle démonstratif, le 8^e corps le rôle actif.

Voici les préparatifs que l'état-major russe avait faits pour le passage : Indépendamment de quatre équipages de pont entrant dans la composition de l'armée, on avait construit à Galatz sur le Sereth et le Danube, et à Slatina sur l'Aluta, des pontons ; les chevalets et autres engins pour la construction des ponts avaient été préparés uniquement à Slatina. Les pontons construits à Galatz avaient été amenés à Slatina par le chemin de fer. Tout ce matériel avait été réuni sur l'Aluta, pour les faire descendre de là sur le Danube en longeant les fortifications de Nicopolis.

Les parcs de pontonniers furent conduits par la voie ferrée jusqu'à la station de Banéassa (entre Bucharest et Giurgevo), et de là jusqu'à Béia, par les routes ordinaires.

Les chaloupes à vapeur porte-torpilles furent également transportées par voie ferrée partie à Slatina, partie jusqu'à Fratesti (en deçà de Giurgevo) ; de là, elles furent amenées sur des haquets, par voie de terre, à Flamunda (en aval de Turnu) et à Malu-de-Joss (en amont de Giurgevo), et enfin mises à l'eau sur le Danube.

Conformément aux premières dispositions, les troupes furent dirigées sur Turnu et Flamunda par les routes suivantes :

Une partie du 9^e corps (31^e division d'infanterie et 9^e division de cavalerie) de Slatina sur Segartcha. Le 12^e corps, la 5^e division d'infanterie (9^e corps), et l'opoltchénié bulgare, sur Saltcha (la 5^e division se réunis-

sant à son corps d'armée à Segartcha). La 12^e division de cavalerie dut être laissée en arrière à Vitanesli.

La 4^e brigade de chasseurs, le 8^e corps et les parcs de pontonniers (ces derniers après leur arrivée en chemin de fer à Banéassa), sur Siaka et Piatra.

La division de cosaques du Caucase sur Zimnitza.

La 11^e division d'infanterie, conjointement avec les autres fractions du 11^e corps, sur Oltenitsa et Giurgevo.

Le 13^e corps, à Alexandria, comme réserve générale. Le 4^e corps, aussi en réserve.

Vers le 25 juin, les troupes devaient toutes occuper leurs emplacements. Cependant elles furent arrêtées sur la ligne de la Védé, à Rousch-de-Védé, à Alexandria et à Beïa, par suite des retards subis dans le transport des parcs de pontons.

Le temps que dura la marche des troupes depuis leurs cantonnements jusqu'à la ligne de la Védé a été employé à la construction de barrages sur le Danube et à la reconnaissance du cours du fleuve, afin de fixer le principal point de passage.

Les barrages ont été construits entre le 20 et le 24 juin.

Le 20 juin, la flottille des bateaux porte-torpilles, forte de 10 chaloupes à vapeur, amenée sur des haquets jusqu'à Malu-de-Joss, fut mise à l'eau en cet endroit et elle établit des barrages à hauteur de Parapanu, malgré le feu des Turcs.

Le 24 juin, presque toutes les chaloupes à vapeur étaient réunies à Flamunda ; celles qui étaient restées à Malu-de-Joss ayant été amenées par terre jusqu'à ce point. Un barrage de torpilles y fut aussi établi, le 24, tout en luttant contre des monitors turcs.

Après avoir choisi le point de passage définitif à Zimnitza avec continuation de diversions à Turnu, le grand-duc Nicolas ordonna, le 24 juin, les dispositions suivantes :

1^o Le commandant du 8^e corps, dont les troupes devaient commencer le mouvement, apprit seul que l'opération se ferait à Zimnitza. Puis, pour dérober la connaissance du point choisi, même à ses troupes, il donna l'ordre de diriger la 9^e division d'infanterie d'Alexandria sur Piatra, conformément à l'itinéraire adopté précédemment. Il ne fit marcher de Beïa sur Zimnitza que la 14^e division d'infanterie, avec la compagnie mixte de la garde, deux compagnies de *plastounes*, la 4^e brigade de chasseurs, toute l'artillerie à pied de montagne (deux batteries, 16 pièces), tous les parcs de pontonniers avec l'ordre secret de commencer le passage sur les pontons dans la nuit du 26 au 27.

2^o La division de cosaques du Caucase devait rester à Beïa, sans marcher sur Zimnitza, jusqu'à nouvel ordre.

3^o Le 12^e corps devait marcher non sur Saltcha, mais sur Woïevoda et Kroschka, pour se rapprocher de Zimnitza. Là devait aussi se rendre la légion bulgare.

4^o Le 9^e corps fut avisé de prendre la tête lors du passage à Flamunda et que, par conséquent, il aurait, aussitôt après son arrivée à Segartcha, à marcher sur Siaka, laissant à Turnu un faible détachement d'infanterie, et relevant le long du Danube la 8^e division de cavalerie par la 9^e.

5^o Le 13^e corps se porterait d'Alexandrie à Piatra, ayant en tête la 35^e division d'infanterie.

6^o A partir du 24 juin, l'artillerie de siège de Giurgevo avait l'ordre de bombarder journallement Routschouk ; le 25, au soir, on devait commencer le bombardement de Nicopolis, et le continuer sans interruption jusqu'à nouvel ordre, ce qui eut lieu.

7^e Les pontons et autres matériaux de ponts devaient descendre nuitamment de l'embouchure de l'Aluta à Zimnitza. Cet exploit audacieux sous les canons de Nicopolis, se fit en trois convois dans les nuits des 27, 28 et 29 juin.

Le 26 juin, toute l'armée était concentrée sur les points indiqués. Le grand quartier-général russe avait été transporté le 25 de Slatina au bivouac de Dratscha, sur la Kalmatzului, où arriva aussi le 26 le quartier-général de l'empereur.

Le 26 juin au soir, les troupes désignées pour le passage, y compris les parcs de pontonniers, se rassemblèrent dans le plus grand silence sur la rive gazonnée du Danube, sous Zimnitza, et lancèrent les pontons dans le fleuve, sous la direction immédiate des généraux-majors Dragomirov, commandant de la 14^e division d'infanterie, et Richter, commandant la 3^e brigade de sapeurs. L'action va s'ouvrir.

Esquissons d'abord la localité. Zimnitza est presque en face de la longue ville turque de Sistovo, mais presque au-dessus d'elle et sur le rebord d'un précipice surplombant le Danube. En aval de Sistovo, sur une distance de deux milles, la rive turque est escarpée, formant en certains endroits de véritables précipices, s'abaissant par intervalles, et, au-delà de la rive du fleuve, il y a des talus boisés, couverts de jardins et de vignobles conduisant à une chaîne de montagnes arides fermant l'horizon.

A deux milles en aval de Sistovo il y a un abaissement étroit mais prononcé de la rive turque, conduisant à l'intérieur des terres par une anse étroite, formée par les affluents d'un petit cours d'eau, et à la droite de cette anse il y avait un petit camp turc, placé là sans doute parce qu'on avait conscience de la faiblesse de ce point, et au-dessus du camp, sur les hauteurs, il y avait une batterie de canons de gros calibre. Entre l'anse et Sistovo, plusieurs canons étaient disposés à l'abri des arbres, et, immédiatement à droite, il y avait une petite redoute avec quelques canons. Elle ne contenait probablement pas plus d'une brigade turque, mais elle n'est qu'à une longue journée de marche de Roustchouk et de Nicopoli.

Voilà pour ce qui concerne la rive turque. Quant à la rive roumaine, elle est élevée aux environs de Zimnitza; mais entre elle et le lit proprement dit du Danube, qui coule près de la rive turque, il y a une large bande de terrain, en partie ornée de verdure, en partie sablonneuse et en partie couverte d'une boue gluante, qui sortent à peine de l'inondation. Ce bas-fond est coupé à Zimnitza par un bras étroit du Danube, de manière que c'est en réalité une île. Le tout est traversé par une route élevée et un pont conduisant de la ville au débarcadère sur le Danube, et qui avaient été détruits par les hautes eaux. Il était donc nécessaire pour les Russes de gagner ces bas-fonds par une espèce de pont de bateau, car ils sont encore en beaucoup d'endroits sous l'eau, parsemés de filets d'eau et sillonnés de marais, de manière que la route qui les traverse est maintenant difficile et tortueuse. Ils sont complètement nus, excepté à l'extrémité inférieure, exactement en face de l'anse sur la rive turque sus-mentionnée et où il y a un bois de saules et d'aulnes d'une grande étendue, capable de fournir un abri considérable. Tout le long de la position de Sistovo, le Danube a environ 800 mètres de largeur et coule très rapidement. Le terrain de la rive roumaine s'étend en pente, en face de la rive turque, plus élevée, de manière qu'il est impossible d'introduire des troupes à Zimnitza sans qu'elles soient remarquées. Par suite de ce fait les Turcs auraient dû être préparés à l'attaque.

Autant que possible, la tentative devait être de la nature d'une sur-

prise, et il était, par conséquent, nécessaire de remettre les dispositions jusqu'à la nuit.

A la tombée de la nuit, le général Dragomirow commença ses préparatifs. Le premier fut de mettre en position, sur des emplacements préparés d'avance, une rangée de canons de campagne tout le long du bord des bas-fonds, afin de balayer de feux la rive opposée. Pendant ce temps, l'infanterie traversait les bas-fonds et s'abritait sous les saules. L'obscurité et les obstructions étaient si grandes que tout ne fut prêt que lorsque apparut la première lueur de l'aube, il n'y avait pas de pont mais un grand nombre de barques de rivière, capables de contenir de 15 à 40 hommes. Celles-ci furent trainées sur des charettes à travers la boue, et lancées dans l'obscurité sous les branches étendues des saules. Les troupes s'embarquaient pour traverser le fleuve à mesure que les barques étaient disponibles. Le chef de la 14^e division se tenait sur la berge glissante pour souhaiter bonne chance à ces vaillants soldats. Il aurait bien voulu leur montrer le chemin, mais son devoir le retenait jusque plus tard. Cette mission d'honneur fut dévolue au général-major Yolchine, dont la brigade se composait des régiments Volhynie et de Minsk, le 53^e et 54^e de ligne. Son avant-garde forma le premier convoi, comprenant le régiment d'infanterie de Volhynie, une sotnia de plastounes et 60 cosaques du 23^e régiment du Don. Il partit le 27 juin à deux heures après minuit, et à deux heures quarante-cinq minutes, ces corps débarquèrent sur la rive ennemie, où ils ne furent accueillis que par des coups de feu isolés tirés par les postes d'observation.

Les transports qui suivirent furent reçus tout autrement, c'est-à-dire par un feu très violent de mousqueterie et d'artillerie. Evidemment, les troupes stationnées à Sistova et dans les environs s'étaient rassemblées au signal d'alarme.

Cette fois les Turcs ne dormaient plus. Les quelques canons dont ils disposaient ouvrirent immédiatement le feu contre les barques, contre les masses cachées parmi les saules et contre les colonnes marchant à travers les bas-fonds. Et ce n'est pas tout : des collines qui dominent l'anse les barques furent assaillies d'un violent feu d'infanterie. Des carabiniers turcs occupaient le débarcadère. Le général Yolchine, qui a gagné de l'expérience et de l'honneur dans la guerre du Caucase, ne broncha pas. Ayant débarqué sa poignée de soldats, il leur ordonna de se coucher dans la boue. Deux étaient tombés sous les balles turques lorsque l'ordre fut exécuté. Yolchine ouvrit immédiatement un feu de tirailleurs pour protéger les débarquements qui suivaient. L'une après l'autre, les barques déchargèrent leurs cargaisons, qui, à l'exemple des premiers arrivés, se défilèrent promptement dans la boue.

Peu à peu il y eut un nombre suffisant de troupes accumulées en cet endroit. Le jeune Skobelef était là, s'étant invité lui-même. Yolchine ordonna à ses hommes de mettre la bayonnette au canon, de se redresser et de suivre leurs officiers. Il y eut un élan et un hourra qui retentit plus fort dans l'air du matin que la volée turque qui y répondit. Bien que celle-ci fut fort meurtrière, les Turcs n'attendirent pas le contact de l'acier. Les tirailleurs de Yolchine les suivirent avec acharnement à une certaine distance sur le talus ; mais pour le moment ils ne pouvaient pas s'avancer à une grande distance de leur base. Les barques continuaient à circuler constamment d'une rive à l'autre, mais lentement.

Dès que le tir des Turcs avait appris qu'il n'y avait pas de surprise, les canons russes avaient ouvert le feu ; mais, quelque violent que puisse être un feu, il ne saurait immédiatement en éteindre un autre. Les obus

turcs continuaient à tomber dans l'eau, à siffler à travers les saules, à éclater sur les colonnes qui s'avançaient dans l'île. L'obus d'un canon de montagne tomba dans une barque contenant deux canons, leurs servants et le commandant de la batterie. La barque coula sur-le-champ, et tous ceux qui étaient à bord périrent. C'est le seul désastre sérieux qui ait eu lieu, mais de nombreux soldats russes tombaient sur les deux rives du fleuve. Néanmoins, l'œuvre se poursuivait activement, et peu après sept heures, le prince Mirsky, établi sur le terrain élevé devant Zimnitza, y reçut la nouvelle que toute la brigade de Yolchine avait atteint l'autre rive, qu'il y avait une batterie, et que Dragomirov, parti en personne avec le troisième convoi, avait passé le fleuve. Ce général, prenant aussitôt la direction du combat, faisait attaquer Sistovo et ses hauteurs au-delà par la brigade Petruchewski soutenue de la 4^e brigade de chasseurs. Le combat fut bientôt très vif.

De l'emplacement où se trouvait le prince Mirsky, la scène était émouvante.

A gauche, à travers les bas-fonds, des masses de troupes attendaient l'ordre de marcher en avant vers l'abri des saules. Une longue rangée de canons étaient engagés contre les Turcs sur le bord de l'eau et soutenus par les bataillons d'infanterie. On admire l'exactitude des obus russes tombant dans la redoute placée sur les confins de Sistovo. Les vaillants artilleurs turcs défendent obstinément leurs pièces, et, lorsqu'un canon se tait, l'autre se fait entendre. Sistovo paraît complètement désertée. On dirait une ville morte. Mais les canonniers turcs se maintiennent fermes à leurs postes et à leurs canons au milieu des nuées de poussière soulevées par les obus qui éclatent autour d'eux. Pas une seule des pièces postées sous les saules ne se tait complètement.

Les troupes rangées dans l'île reçoivent de nombreux projectiles, les ambulanciers circulent activement avec leurs brancards et portent aux ambulances de lourdes charges couvertes de sang. On voit les obus tomber dans l'eau, brisant sa surface comme si c'était une glace. Et combien il y a lieu de s'étonner de ce que tous manquent ces barques massives lourdement chargées, dont l'eau est si abondamment parsemée. Un obus dans une de ces barques produirait un effet terrible par sa cargaison étroitement serrée. Il ne produirait pas moins de ravages parmi les soldats massés sur la rive, à l'abri des saules.

On comprend combien auraient été grandes les pertes des Russes, si les Turcs avaient été en forces plus considérables dans la position de Sistovo, et comment, après tout, le vaillant commandant en chef aurait pu être forcé d'accepter le dénouement comme inévitable. Mais, dans l'état des choses, toute l'affaire aurait pu être un spectacle spécialement organisé pour la satisfaction de Zimnitza, jouissant de l'effet du plateau qui surplombe les bas-fonds. Les rives et le mouvement qui y règne forment un étrange contraste avec l'absence apparente de la vie humaine que l'on observe à Sistovo. Mais aussi Sistovo était une victime attachée au poteau. Les habitants de Zimnitza savaient que leur peau était sauve.

Le prince Mirsky a reçu des rapports et des instructions finales. Il donne l'ordre à sa division de s'avancer vers les bas-fonds et de se tenir prête pour le passage. Jusque-là, leur marche terminée, ses troupes s'étaient reposées sur l'herbe des plaines élevées derrière Zimnitza. Au moment où les états-majors quittent le plateau, le cri s'élève qu'un monitor turc remonte le Danube. En effet, à la tête de l'île, on aperçoit ce qui paraît un grand navire à deux cheminées qui remonte lentement le fleuve. Maintenant, les bateaux de passage peuvent se tenir sur le qui-vive.

« Voici le moment des torpilles, dit un témoin oculaire, écrivant au *Daily-News*, de Zimnitza, le 27 juin. Mais les officiers russes ne témoignent pas d'alarme ; au contraire, ils se montrent plutôt satisfaits. Le fait est qu'au moyen de nos lunettes d'approche, nous distinguions que ce qui paraissait un monitor se compose, en réalité, de deux allégés reliées l'une à l'autre, et que les Russes amènent pour aider au transport des troupes. Personne n'est visible à bord ; pourtant quelqu'un doit diriger la navigation, et la marche suivie est audacieuse.

» Lentement, les allégés se fraient la voie devant la bouche même de canons turcs de la batterie de Sistovo, et ne sont saluées que par une couple d'obus. Elles abordent la rive roumaine à un point plus élevé que le lieu de passage et attendent leur charge. Le prince Mirsky se place sur le pont de bateaux, regarde défiler sa division et salue chaque régiment qui passe. Mais, en avant de la 9^e division, arrive un régiment de la brigade de carabiniers spécialement organisée pour cette guerre et qui n'est attachée à aucun corps d'armée. Cette brigade est armée de carabines Berdan et comprend les meilleurs tireurs de toute l'armée.

» La division du prince Mirsky est formée de quatre régiments historiques qui ont le plus souffert à Sébastopol durant le grand siége.

» Ce sont les régiments d'Yeletsk, de Sefsk, d'Orlof et de Briensky, les 33^e, 34^e, 35^e et 36^e régiments de ligne russes. Ils défilent très vaillamment le long des talus escarpés et passent par le pont sur le bas-fond marécageux. Bientôt ils ont sous les yeux un spectacle qui n'est guère réjouissant : ce sont les ambulances de la seconde ligne, où les blessures les plus graves sont pansées avant que les blessés soient envoyés aux hôpitaux de Zimnitza.

» Comme nous passions, une vingtaine d'infortunés soldats mutilés étaient étendus sur des brancards couverts de sang, attendant leur tour de passer aux mains des chirurgiens. Je remarquai que plus d'un d'entre eux n'avait plus besoin d'autre soin que d'être déposé dans la tombe du soldat. Au-delà du premier marais nous rencontrâmes un jeune et bel officier de la garde, porté sur un brancard avec une jambe mutilée ; mais le vaillant jeune homme se dressa vivement sur son coude pour saluer, et écrivit un télégramme dans mon carnet pour informer sa famille qu'il n'était pas grièvement atteint. Un peu plus loin, comme nous passions derrière les canons, le grand-duc Nicolas, jeune, fils du commandant en chef, s'avança de la batterie pour saluer notre général.

» Les membres de la famille impériale ne s'épargnent pas lorsque les autres sujets du czar s'exposent sur le champ de bataille. En Russie, ce n'est pas la mode que les positions élevées donnent l'exemption de la tâche la plus dangereuse du patriotisme. Le grand-duc avait franchi le Danube et était exalté du succès de l'entreprise.

» Un peu plus loin, nous passâmes à côté de la seconde ambulance, où beaucoup de blessés avaient été amenés. Elle était à portée des batteries turques des environs de Sistovo, et la terre, aux alentours, était criblée de trous creusés par des obus. Mais, à ce moment, le feu des Turcs était à peu près écrasé par la canonnade incessante des Russes. Je puis parler ici de l'admirable organisation du service d'ambulance russe appartenant à l'armée. Le corps d'ambulance est nombreux, et le personnel était amplement suffisant pour les cas à traiter, de manière que le travail fonctionnait comme un mouvement d'horlogerie. Les jeunes chirurgiens et les ambulanciers étaient continuellement parmi les combattants, et, du moment où un soldat était atteint, il était soigné. Si la blessure était grave, il était étendu sur un brancard et transporté après un simple pansement. Si la blessure était légère, il quittait le champ de bataille à pied, soutenu par un ou deux ambulanciers. Sa

première destination était l'ambulance de la première ligne, où des fourgons étaient toujours disponibles. Les soldats légèrement blessés étaient emmenés assis dans les fourgons. Ceux qui étaient grièvement atteints étaient placés sur des brancards et portés à l'ambulance de la seconde ligne. Le seul obstacle était le sable profond et la boue plus profonde encore qui entraînaient tous les mouvements et qui tourmentaient cruellement les blessés qui se retiraient à pied. Il y avait une grande proportion de blessures graves. Le tir des Turcs était d'une exactitude remarquable.

» En nous avançant plus encore vers les saules, nos chevaux s'en foncèrent si profondément dans la vase, qu'il était presque impossible d'avancer. Il était admirable de voir l'énergie avec laquelle les soldats, lourdement chargés, de la colonne d'infanterie, se frayait opiniâtrement le chemin à travers les obstacles. J'aurais dû dire plutôt que les troupes étaient en tenue de marche complète, et que, pour ce jour, les fraîches tenues blanches avaient été mises à l'écart. Deux raisons étaient assignées pour cette mesure : l'une, que les blessés auraient été exposés au froid de la nuit; l'autre, que les vêtements blancs étaient trop voyants.

» Après avoir traversé la vase, nous rencontrâmes un détachement de prisonniers sous escorte. La plupart étaient des irréguliers, des hommes robustes, ayant l'air de bandits, regardant autour d'eux d'un air de défi, quelques nizams des réguliers turcs, abattus, à moitié morts de faim, mais l'air résolu, et une escouade de civils mélangés, Turcs et Bulgares. Immédiatement derrière les saules, il y avait un endroit où l'on avait réuni les morts relevés sur le champ de bataille. Les corps gonflaient et noircissaient déjà sous la chaleur ardente du soleil. Les soldats se tenaient autour des corps, regardant leurs camarades morts avec douleur, mais sans crainte ni horreur. L'herbe sous les saules était jonchée de chiffons de toile et de morceaux de drap, prouvant que ce n'était pas en vain que les obus étaient tombés parmi les masses d'hommes qui y étaient rassemblés de bonne heure dans la matinée. Un ou deux obus tombèrent encore lorsque nous arrivâmes au bord de l'eau.

» Une petite bataille régulière se poursuivait sur les talus au-dessus de l'anse où le débarquement avait eu lieu. Il paraît que les Turcs s'étaient ralliés et concentrés au haut des collines en face de leur batterie et, reprenant courage, étaient tombés sur les piquets de la brigade Yolchine, dont la ligne n'avait probablement pas été suffisamment alimentée par des renforts au moment du débarquement. Les Turcs avaient gagné un peu de terrain et s'étaient peut-être encouragés par l'espoir de pousser leurs ennemis du Nord dans le Danube ; mais ce ne fut que pendant un moment que les hommes tombèrent rapidement dans la ligne de tirailleurs de Yolchine. Elle poussait en avant avec une force irrésistible. Nous vimes les Turcs se retirant successivement par petits groupes ; la batterie cessa de tirer et fut sans doute enlevée, de crainte qu'elle ne fût capturée.

» Peu après midi, l'infanterie russe avait couronné les hauteurs et s'y était établie, dominant l'intérieur de la Bulgarie, avec le Danube conquis derrière elle. Le détachement d'infanterie turc essaya de marcher par une voie détournée sur Sistovo, mais il fut intercepté par une ligne de tirailleurs qui, s'étant mise en position à cheval sur la route de Sistovo, a, paraît-il, coupé la retraite des canons turcs qui étaient dans la redoute près de la ville. Aucune tentative n'a été faite pour occuper Sistovo. Ce mouvement est réservé pour ce soir.

» Ainsi se termina la résistance, et ce qui suivit est une simple affaire de routine. Des pontons en fer commencèrent à faire successivement

leur apparition en amont et en aval du fleuve, et s'accumulèrent autour de l'endroit du passage, étant employés, en attendant, comme barques de transport. Un pont de bateaux complet est en réserve à Zimnitza ; il sera au bord de l'eau ce soir et sera placé demain. Il y aura probablement deux ponts, car c'est ici le lieu de passage de la colonne principale, et ce sera la grand-route russe vers la Turquie.

» Simultanément avec les barques-pontons, apparurent sur le terrain le frère de l'empereur le grand-duc Nicolas, avec le général Nepokoitschitzky, ce qui m'enleva l'espoir de dîner, car ils retinrent tout à l'hôtel. L'empereur n'est pas encore venu ici. »

Sans nous étendre davantage sur les détails de cette importante opération, on peut dire, en résumé, que le passage du Danube a été effectué avec une finesse et un talent merveilleux. Jusqu'au dernier moment, aucune indication n'a été donnée. Les attachés militaires étrangers étaient tous ailleurs. L'empereur et sa suite étaient ostensiblement à Turn-Magurelli et, pour favoriser encore l'illusion, la position de Nikopolis était assidûment bombardée la veille. L'effort couronné de succès a coûté un millier d'hommes tués ou blessés.

Durant toute l'après-midi du 27, la soirée et la nuit, les troupes ont continué à passer aussi rapidement que les circonstances le permettaient. Le nombre des barques avait été augmenté jusqu'au nombre de trois cents dans le cours de la journée. Le général Dragomirow avait poursuivi l'infanterie turque en retraite qui se repliait sur Routschouk. L'arrière-garde de celle-ci entretint une escarmouche irrégulière jusqu'à ce que les hauteurs fussent atteintes, puis elle se mit à courir pour en atteindre le sommet, poursuivie de près par les Russes, infanterie et cosaques, ces derniers n'étant qu'en petit nombre. Au moment où la nuit tombait, le général Dragomirow amena une batterie à cheval à la poursuite, qui entretint un feu actif pendant quelque temps. Depuis lors une tranquillité parfaite a régné.

A Zimnitza, un grand-camp de troupes russes a été établi sur un plateau au-delà du sommet des hauteurs ; il a d'abord été occupé par les premières troupes qui ont traversé le Danube, soit trois divisions d'infanterie, les 8^e, 14^e et 35^e ; l'artillerie de deux divisions ; une brigade de carabiniers ; deux régiments de cosaques et divers détachements.

Sistovo a été occupé dans l'après-midi du 27. Un détachement de cosaques remonta la vallée de Jerkir-Dere, à l'entrée de laquelle est le débarcadère. Il inclina ensuite à droite, explorant les sentiers qui s'étendent entre les champs et les jardins, et fouillant soigneusement sa route. Le gros du détachement se glissa prudemment à l'ouest de Sistovo. Les premières files examinèrent d'abord furtivement la redoute délabrée, où deux canons de campagne démontés furent trouvés, et le détachement pénétra alors graduellement dans la ville, fouillant les rues et envoyant des patrouilles de deux et trois hommes, jusqu'à ce qu'avec une circonspection infinie, toute la place eut été parcourue. Quelques maisons qui présentaient un aspect suspect furent fouillées.

Sistovo fut trouvé presque complètement vide. A peine un Turc y restait-il. Aucune cruauté n'avait été perpétrée par les troupes avant leur retraite. La conduite des cosaques a été des plus exemplaires. Aucune tentative de pillage n'a été faite. Immédiatement après qu'ils eurent pris possession de la place, la fumée commença à s'élever de leurs petits campements dans les jardins de la ville, et d'une colline près de Sistovo. Un détachement d'infanterie a suivi les cosaques, mais il y a peu de troupes dans la ville. Un régiment de ligne fut posté à mi-chemin entre Sistovo et l'anse de débarquement pour garder l'extrémité turque

du pont qu'on construisait plus haut sur le fleuve que le pont de passage des barques.

Le 28 vers midi le passage a été momentanément interrompu par l'apparition soudaine d'un monitor qui remontait lentement le fleuve. Il paraît qu'il s'avancait par l'extrémité inférieure du canal qui s'étend derrière l'île située à l'est de Wardin et avait couru le risque des torpilles. Des bouffées de fumée s'élevèrent de la batterie de campagne en face de l'extrémité occidentale de cette île, et des détonations plus lointaines annonçaient que le monitor répondait. Il dépassa la batterie en essuyant son feu. Cela dura environ une heure et demie. Chacun courut de la rive vers les chariots de pontons. L'infanterie, qui attendait pour passer, se retira à l'abri des saules. Les colonnes qui sortaient de Zimnitza rebroussèrent chemin, et il y eut une espèce de sauve-qui-peut des fourgons de bagages.

Le pont était déjà commencé, et on sentait que le monitor pouvait faire un mal infini. Sa fumée se rapprocha de plus en plus à mesure qu'il remontait le courant, jusqu'à ce qu'il fut finalement dans le même bief que le lieu du passage. Là il s'arrêta et attendit nonchalamment pendant deux heures, sans bouger ni tirer un coup de canon. Les Russes ne firent aucun effort pour le déloger ; mais, pour un motif inexplicable, il se retira de son propre mouvement et redescendit lentement le fleuve. Tout cela arrêta le passage, les barques s'entassant contre les deux rives du fleuve, et la construction du pont fut aussi suspendue, mais on ne tarda pas à la reprendre.

L'empereur, accompagné du tszarévitch, est arrivé le 28 au matin, à onze heures, à Zimnitza. Sa Majesté a visité immédiatement les blessés, qui étaient au nombre de 400 environ, les uns sous des tentes, les autres dans des maisons.

Dans l'après-midi, l'empereur a passé le Danube et a inspecté les troupes sur le sol turc ; elles l'ont accueilli avec un enthousiasme indicible.

L'empereur a trouvé la 9^e division à la gauche, la brigade de carabiniers au centre, la 8^e division à la droite et la 35^e division en réserve. Il a embrassé le général Dragomirov, le saluant comme ayant été à la tête du passage, honneur partagé par Yolchine et le jeune Skobelef, et lui a remis la croix de 3^e classe de l'ordre de Saint-Georges, l'honneur le plus élevé qu'un général de division puisse obtenir. S. M. a ensuite visité Sistovo.

La brigade de Yolchine ayant la première effectué le passage, bordait la route de l'empereur à son entrée à Sistovo, et il a salué ses vaillants soldats avec reconnaissance et en louant chaleureusement leur valeur. Un prêtre bulgare l'a accueilli à son entrée dans la ville avec une croix, et lui a offert le pain et le sel. Le tzar a embrassé la croix et a goûté au pain et au sel. Il s'est ensuite rendu directement à l'église bulgare ; sur son chemin, les femmes et les enfants de Sistovo parsemaient les rues de fleurs ; dans l'édifice sacré, l'empereur a écouté le *Te Deum* et a communiqué. Il est revenu à sept heures, et a insisté vivement pour l'achèvement du pont à son départ et à son retour. Dans la soirée, il a envoyé un aide de camp aux hôpitaux pour distribuer trente croix de Saint-Georges aux plus vaillants des blessés. Le quartier-général impérial s'est ensuite établi dans l'hôpital civil de Zimnitza, du côté droit de la ville, et directement en face de Sistovo.

Aucun passage à Turn-Magurelli n'a été sérieusement tenté, la résistance qu'on prévoyait rendant la tentative imprudente ; mais le plan comprenait évidemment l'alternative. A Turn, on avait concentré les mêmes forces qu'à Zimnitza, un corps d'armée et demi, et l'empereur,

le grand-duc et l'état-major étaient aux environs du premier point. Excellente diversion.

Zimnitza, jeudi, 5 juillet.

L'armée traverse rapidement le fleuve en un courant continu. Les chevaux, les ambulances, les fourgons, les caissons, les chariots chargés de bagages de l'infanterie se succèdent nuit et jour à travers les plaines, soulevant des nuages de poussière et rendant Zimnitza à peine habitable. Le grand nombre de troupes de cavalerie qui accompagnent l'armée nécessitant le transport d'énormes quantités de fourrages, le train est immense.

Le pont dont on parle déjà comme faible ne paraît pas à la hauteur des charges qu'il doit supporter. Il a déjà cédé deux fois, causant un retard de quelques heures. On croit qu'il ne sera guère assez solide pour le passage du train de siège sans être considérablement renforcé.

L'armée russe s'est avancée déjà jusque devant Turnovo, que les Turcs paraissent avoir abandonné et réoccupé.

Tout le monde est traité ici de la manière la plus cordiale par l'empereur. On dit que Sa Majesté, dans une conversation avec le colonel Wellesley, a de nouveau touché la situation politique, et a réitéré, en ce qui concerne Constantinople, la promesse faite dans sa conversation avec lord Augustus Loftus.

Les nécessités militaires peuvent obliger l'armée à occuper la capitale turque. S'il en est ainsi, elle n'y restera pas, mais se bornera à forcer les Turcs à faire la paix aux conditions de la Russie, qui sont la libération de la Bulgarie. C'est peut-être le moment de dire que si l'Angleterre ne souhaite pas que la Russie occupe Constantinople, son seul plan doit être de persuader les Turcs d'accepter les conditions de la Russie dès que l'armée russe atteindra Andrinople. Si la Porte fait la paix alors, elle évitera la nécessité que l'armée russe s'avance plus loin.

Les Turcs concentrent, dit-on, la masse de leur armée autour de Choumla, afin de prendre la colonne russe en flanc.

Le général Vanofsky devient le chef d'état-major du tzézarevitch, son corps d'armée, le 12^e, ayant été donné au grand duc Valdimir. Le colonel Doktourof, qui a été chef d'état-major de Tchernaïeff dans la guerre de Serbie et qui est un brillant officier, sera attaché à l'état-major du tsézarevitch.

En ce qui concerne les affaires du Montenegro, une correspondance particulière du *Petit Genevois* donne les renseignements ci-après :

Mes deux avant dernières, datées de Cettigne et de Rieta, ont dû vous prouver qu'à cette époque ces deux points n'étaient pas menacés. La Porte a annoncé à l'Europe que ses trois corps d'armée marchaient sur Cettigne, avant d'avoir appris elle-même la stupéfiante défaite de Méhémed-Ali, qui avait manqué, seulement de 48 heures, le rendez-vous de Suleyman-Pacha.

A l'heure qu'il est, aucun Turc ne foule le sol du Montenegro, Méhémed-Ali est rejeté en Bosnie par Kolaschim, et Suleyman se retire avec Ali-Saïb, de Podgoritzza et Scutari, pour être acheminés tous deux, avec le gros de leurs forces, sur la Bulgarie par la voie de mer, puis par le chemin de fer d'Andrinople. Un premier acte de la tragédie monténegrine se trouve ainsi terminé. Les places turques de Niksich, de Sputz, de Podgoritzza ont été ravitaillées ; la principauté a été traversée dans

son étranglement de Niksich-Sputz. Elle n'a pas été conquise, comme la Porte s'en flattait.

Le prince Nikita a protesté contre la demande de secours pour lui, adressée par la Russie à l'Autriche, et il n'a été que l'écho de sa petite armée, toute prête à se dévouer sur l'autel de la patrie. Malheureusement le nombre est le nombre, et les Montenegrins sont 18 000 en face de 80 000. Néanmoins ils croient au succès et se préparent à la lutte suprême avec une ardeur patriotique. Quelques mutations ont été faites dans les commandements, et Peko Pauwlovich, à qui on peut assez justement imputer les pertes des premiers combats, a passé dans l'état-major du prince sans aucun commandement important. C'est lui qui, à la tête des Herzégovèses, laissa décimer les bataillons placés sous les ordres du beau-père du prince.

Autre déplacement : le télégraphiste et le directeur des postes de Cettigne, tous deux Dalmates, prêtés par l'Autriche à la Czernagora, ont été rappelés à Vienne pour quelques mois. Je ne sais si ce déplacement a une importance politique ; mais, ce que je sais bien, c'est que ce service public, déjà si difficilement fait par des employés modèles, va tomber dans un joli gâchis avec des employés du crû, qui n'attachent qu'une importance tout à fait secondaire aux paperasses, et qui n'ont, — à ce qu'on dit du moins, — qu'un respect fort limité pour l'inviolabilité de la correspondance.

En attendant les nouvelles émotions, on chante sur tous les tons les variations de l'acte qui vient de se jouer, et Dieu sait si les détails abondent. Je ne vous donnerai que ceux qui sont authentiques.

Outre les dépouilles opimes, armes vêtements et autres, qui appartiennent de droit au vainqueur, il y a les bijoux, les montres., etc, qui appartiennent à toute l'armée ; après le départ du dernier soldat turc, les Montenegrins en ont recueilli soixante kilogrammes : c'est un joli denier.

Sur la situation de l'Asie, la *Nouvelle Presse libre* de Vienne publie le résumé ci-après :

Le 16 juin, le général Tergusakow, commandant de l'aile gauche russe, battit l'aile droite turque, commandée par Ferik-Mehemet Pacha, dans les montagnes entre Saïdikan et Delibaba. Mehemet Pacha resta même parmi les morts sur le champ de bataille. Les Russes de Tergusakow étaient éloignés d'Erzeroum d'à peine 10 milles allemands et ils n'avaient devant eux que les troupes qu'ils venaient de battre à Saïdikan et dont Ismail-Kurd Pacha avait pris le commandement.

Afin de faciliter l'offensive de l'aile gauche russe, le général Loris-Melikoff envoya une partie du corps de Kars, sous le général Heimann, à Meschingerd. Cette colonne avait pour mission de culbuter le centre turc établi à Zewin sous Mouktar Pacha, de se rallier à la hauteur de Koprikoï avec Tergusakow, d'opérer en ce point le passage de l'Aras, forcer ensuite les défilés de Dewe-Bojnu et enfin d'enlever Erzeroum d'un coup de main.

Les armes russes touchaient à l'apogée de leurs succès et la conquête de toute l'Arménie ne tenait qu'à un fil.

Mais la face des choses devait changer en faveur des Turcs, et le changement à vue commença précisément là où les Russes avaient remporté le premier succès de la campagne, à Bayezid. Faïk Pacha, qui commandait le corps de Van, fort de 10 000 hommes, marcha vers la mi-juin sur Bayezid et en chassa la garnison russe, moins quelques compagnies du régiment de Wladicaucase, n° 152, qui se sauvèrent à la citadelle et sont encore cernés à l'heure qu'il est.

Bientôt après, les 21 et 22 juin, Moukthar Pacha, qui était accouru, avec quelques bataillons, au secours de son aile droite, réussit à battre à Elbaz et Dagar les troupes de Tergusakow, qui avaient déjà pénétré dans les défilés du Scherian-Dagh, et à les refouler sur Saïdikan. Afin de dégager l'aile gauche du général Tergusakow, le général Heimann partit le 25 juin de Meschingerd pour l'attaque de la position turque à Zewin, camp fortifié placé sous le commandement de Feyzy Pacha, Hongrois de naissance et ancien officier de honveds. Les Russes perdirent 4000 hommes et furent repoussés d'abord sur Meschingerd puis sur Miltidys. Moukhtar Pacha ayant dégagé son aile droite revint alors à l'armée de Zewin. Le 27, les Russes se mirent en retraite sur toute la ligne, vigoureusement poursuivis par les Turcs. L'aile droite turque, dont Ismaïl-Kurd Pacha avait repris le commandement, força deux fois la division Tergusakow à se battre, le 28 à Alaschgerd, le 2 juillet à Karakilissa. Le général Tergusakow ne peut se retirer par Bayezid, qui est cernée par les 10,000 hommes du corps d'armée kurde de Faïk Pacha, à moins de vouloir aller au-devant d'une capitulation. C'est pour cela qu'à Karakilissa le général russe fit tous ses efforts pour échapper par le nord et gagner par le Schahjol-Dagh, dont les hauteurs sont impénétrables, la ville de Kagysman, puis Ardost, où le général Loris-Melikoff avait envoyé un détachement du corps de siège de Kars, afin de recueillir les troupes des généraux Tergusakow et Heimann, ce dernier ayant évacué Sary-Kamysch et se trouvant également en retraite sur Ardost.

Aujourd'hui, toutes ces troupes se seront ralliées. Mais leur situation ne doit pas être brillante. La colonne Heimann avait abandonné jusqu'à ses blessés ; le général Tergusakow avait dû laisser vivres, munitions et bagages à Karakillssa pour se sauver plus vite. Du moral et de l'effectif de ses forces dépendront et la question de savoir si le général Loris-Melikoff courra les chances d'une nouvelle bataille, et le sort de la place de Kars. Les Russes font l'impossible pour chercher à réduire cette place avant l'arrivée du corps de secours. D'autre part, Ahmed-Moukhtar accourt à marches forcées.

Dans tous les cas, les Turcs auront à faire preuve de haute prudence. La position d'Ardost, occupée par Loris-Melikoff, fait face aux défilés par où déboucheront dans la plaine les deux colonnes turques de Moukhtar Pacha et d'Ismaïl-Kurd Pacha, venant respectivement de Sary-Kamysch et de Kagysman. C'est une position centrale. Si Loris-Melikoff est encore capable de prendre l'offensive, il peut attaquer et battre séparément chacun des deux corps isolés. La cavalerie lui rendra d'utiles services dans la plaine d'Ardost. Il importe donc que les Turcs débouchent simultanément.

Il est vrai qu'il n'est pas improbable de voir Moukhtar Pacha, afin d'éviter d'avoir à traverser les plaines de la rive droite du Kars-Teschaï, passer sur la rive gauche et marcher sur Kars par Muschad, pour rompre le cercle d'investissement et n'accepter la bataille que sous les murs de Kars.

Dans tous les cas, le sort de Kars sera décidé avant peu, s'il ne l'est à l'heure où nous écrivons.

— On lit le *Nouveau Temps*, journal russe :

« La Russie doit tirer parti de son droit de bloquer le littoral de la Méditerranée et des Dardanelles. L'importance commerciale de Constantinople est toute de cabotage ; en bloquant les ports turcs, on arrivera à affamer cette capitale et à désorganiser tout le service d'expédition des recrues. Et qu'on ne vienne pas dire que le blocus ne peut

s'établir, faute de flotte : 12 cuirassés quittent, à l'heure qu'il est, Cronstadt. Les circonstances pourront nous forcer à faire usage de notre droit d'entrer dans la Méditerranée, et ce ne sera pas l'Angleterre qui nous en empêchera. »

Les douze cuirassiers susmentionnés, entrés en campagne le 15 juin, pour se concentrer, assure-t-on, dans la Méditerranée sont les suivants : le vaisseau *Pierre-le-Grand*, les frégates à tourelles *Amiral-Lazareff*, *Amiral-Greigh*, *Amiral-Spiridoff*, *Amiral-Schitchagoff*, le vaisseau-batterie *Kremi*, la corvette à deux tourelles *Smertch*, et les monitors *Latnik*, *Péroun*, *Bronénocetz*, *Jedinorog* et *Viestchoun*.

En outre on signale de New-York, le 8 juillet, que trois bâtiments de guerre russes du Grand-Océan, *Bayan*, *Vsdmik* et *Abeck*, sont partis le 2 juin de Honolulu pour se rendre dans le golfe Persique.

BIBLIOGRAPHIE

Feld-instruktion über den Sicherheitsdienst der Kavallerie und Infanterie, von E. Rothpletz, Oberst-Divisionnaire. Zurich, Orell Fussli et C°. 1 vol. in-16.
Prix : 1 fr. 50.

Ce petit volume, publié à l'occasion du prochain rassemblement de troupes de la V^e division, est destiné à compléter le règlement actuel. Il se divise en deux parties, une traitant du service de sûreté en marche, l'autre du même service en station. Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en publiant l'avant-propos de l'auteur.

« Les règlements sur le service des avant-postes et sur le service de sûreté en marche des troupes fédérales, ont encore, dit l'honorable divisionnaire, force de loi ; mais en fait et par de bons motifs, ils n'ont plus aucune valeur.

» Je considère comme nécessaire de remplacer ces règlements par des instructions en rapport avec les conditions de notre armée.

» De même, la simple copie des meilleures « ordonnances » des armées étrangères ne nous est daucun secours.

» Le plan d'instruction que l'on peut employer pour une armée dont la durée du service est longue est impossible et incompréhensible pour notre armée dont le temps d'instruction est très court.

» Ma « Feldinstruktion », s'est appliquée à atteindre la plus grande simplicité dans les prescriptions, à rapprocher et à éclaircir les règles si diffuses du service de sûreté en marche et du service d'avant-postes, aussi bien dans la désignation que dans la coordination, les formes et les distances ; et j'espère ainsi que l'image du service de sûreté se grava, par cette simple description, dans l'esprit des chefs et de la troupe.

» Un autre motif m'a engagé à publier cette « Feldinstruktion. »

» La cavalerie suisse ne possède encore aucune ordonnance qui lui soit propre. Tout ce que l'on apprend dans les écoles est un produit de l'étranger qui est employé différemment, selon l'individualité de l'instructeur. Là aussi, il faut tendre à l'uniformité dans l'instruction, mais, précisément pour la cavalerie, je dois mettre en garde contre l'imitation servile des prescriptions venant de l'étranger.

» L'arme de la cavalerie, si indispensable à la guerre, est si faiblement représentée dans notre armée, qu'en cette matière, nous devons, plus encore qu'en ce qui concerne l'infanterie, lors de l'élaboration de règlements, ne compter que sur les forces mises à notre disposition si nous voulons éviter, dans un cas sérieux, de grosses désillusions.

» J'espère, en publiant cette « Feldinstruktion » avoir rendu un ser-